
Festival de la Bonne Chanson

Franco-American Collection

3-21-1940

La Chanson Francaise [article]

L'Independant

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-festival-bonne-chanson>

Recommended Citation

Festival de la Bonne Chanson Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Book is brought to you for free and open access by the Franco-American Collection at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Festival de la Bonne Chanson by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.

LA CHANSON FRANÇAISE

Une initiative des Vigilants de Lewiston est signalée aux Canadiens et aux Franco-Américains.

Toujours intéressé à la conservation du français chez les Franco-Américains, M. Omer Héroux signale à ses lecteurs, dans le Devoir de Montréal, une initiative des Vigilants de Lewiston.

Nous en connaissons ici qui aiment à nous rap-peler qu'en arrivant en ce pays, le soleil luit tout d'abord sur le Maine. Ils seront heureux de l'importance accordée au festival de la chanson française en procès d'organisation pour le 19 mai à Lewiston. Et ils ont raison.

Dit M. Héroux:

Il se prépare dans le Maine, chez les Franco-Américains de Lewiston, une entreprise d'un intérêt considérable.

La première, la seule dont nous voulons parler aujourd'hui, intéresse très directement la conservation de la langue française. Indirectement, on sait ce que comporte dans ces régions le maintien de notre langue.

Personne, parmi ceux qui s'occupent de ces choses, ne s'étonnera qu'on ait voulu utiliser à cet effet la chanson. Dans tous les pays on a constaté que le chant est l'un des plus puissants moyens de propagande qui existent.

Un groupe de là-bas, les "Vigilants", a donc décidé d'instituer, pour le 19 mai, un concours de chansons françaises. On compte y faire participer les élèves de toutes les écoles franco-américaines de Lewiston. Déjà plusieurs chorales ont manifesté l'intention de prendre part au concours. Quant à l'effet d'ensemble sur la population, un petit fait permet d'en deviner l'importance: bien qu'on soit encore à plus de deux mois de la date du concours, plus de six mille billets d'assistance ont été vendus déjà.

Il est probable que ce concours aura un retentissement considérable dans toute la Nouvelle-Angleterre. Les communications sont si faciles qu'on se rendra à Lewiston de bien au delà des frontières du Maine. Il faut espérer que le Canada sera aussi amplement représenté parmi les auditeurs.

L'exemple de Lewiston ne sera pas sans susciter de nombreux imitateurs. Peut-être est-ce le commencement de réalisation d'un projet que nous présentait jadis un Franco-Américain, le Dr Belhumeur, de Gardner, Mass.

—Pourquoi, nous disait celui-ci, n'organiserait-on pas dans toutes les écoles françaises d'Amérique des concours de chant? Un certain nombre de thèmes pourraient ainsi devenir familiers à tous. Dans les diverses régions, on pourrait, avec le vieux fonds français, apprendre certaines des chansons particulières des différents groupes.

Comme notre interlocuteur pensait particulièrement alors aux fêtes du troisième centenaire de Montréal, il ajoutait:

—Ainsi nous pourrions avoir à Montréal des représentants de toutes nos écoles et, chantant les mêmes chansons, nos enfants auraient un plus vif sentiment de leur commune parenté....

Et nous pouvons dire ceci encore: il s'agit simplement au fond d'une question d'initiative et d'organisation. Le terrain partout est favorable. Il suffit pour s'en convaincre de se rappeler qu'aux Etats-Unis comme en Acadie, les sociétés nationales ont déjà assuré la publication de recueils de chansons françaises. En Louisiane même, on est à refaire une fortune à un vieux chant français, déjà séculaire, "le Réveil de la Louisiane". Lors de leur dernier voyage dans le Sud, les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre ont été heureux de le jeter aux échos avec leurs amis de l'Acadie louisianaise.

* * *

Nous félicitons de leur initiative nos amis du Maine. Leur succès paraît déjà assuré. Nous souhaitons qu'il prenne des proportions qui dépassent même leurs plus audacieuses espérances. Après Lewiston, nous aurons probablement des concours qui embrasseront l'Etat entier, et pourquoi pas ensuite la Nouvelle-Angleterre? Et pourquoi pas, plus tard, des concours entre chorales des Etats-Unis et du Canada?

("Le Devoir", Montréal).

*L'Indépendant
Woonsocket, R.I.
21 mars 1940*